

Le bon samaritain :

Une méditation pour le 15^e dimanche du temps ordinaire C

Textes : Deutéronome 30, 10-14, Colossiens 1, 15-20 et Luc 10, 25-37

Les Pères de l'Église voyaient dans le bon Samaritain de l'Évangile selon saint Luc le Christ lui-même. Dans leur sillage, saint Augustin d'Hippone (IVe-Ve siècles) commente la parabole dans l'un de ses sermons (171). En voici un extrait :

« Il faut voir en effet le genre humain tout entier dans cet homme que les brigands laissèrent étendu et à demi-mort sur le chemin, près duquel passèrent, sans s'arrêter, le prêtre et le lévite, et dont le Samaritain s'approcha pour lui donner ses soins et du secours.

Comment le Sauveur fut-il amené à faire ce récit ? Quelqu'un lui ayant demandé quels étaient les premiers et les plus importants préceptes de la loi, il répondit qu'il y en avait deux : *« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme, et de tout ton esprit : Tu aimeras aussi ton prochain comme toi-même. »* – *« Qui est mon prochain ? »* reprit l'interlocuteur. Le Seigneur rapporta alors qu'un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. C'était donc un Israélite. Il tomba au milieu des brigands, et ceux-ci l'ayant dépouillé et blessé grièvement, le laissèrent à demi-mort sur la route. Arriva un prêtre, un homme lié par le sang ; il passa et le laissa. Un lévite, un homme également uni par les liens du sang vint à passer aussi ; il le laissa encore sans s'occuper de lui. Arriva enfin un Samaritain, un homme que rapprochait de lui, non pas le sang, mais la compassion ; il fit ce que vous savez.

Le Seigneur voulait se désigner dans la personne de ce Samaritain. Samaritain en effet signifie gardien ; et si Jésus-Christ ressuscité d'entre les morts ne meurt plus, si la mort ne doit plus avoir d'empire sur lui ; n'est-il pas écrit aussi que *« le gardien d'Israël ne sommeille ni ne s'endort ? »* Que répondit-il enfin lui-même quand en le chargeant d'outrages et d'affreux blasphèmes, les Juifs lui dirent : *« N'avons-nous pas raison de soutenir que tu es un Samaritain et que tu es possédé du démon ? »* il y avait dans ces mots deux injures.

« N'avons-nous pas raison de soutenir que tu es un samaritain, et que tu es possédé du démon ? » Il aurait pu répondre : Je ne suis ni Samaritain, ni possédé du démon. Il se contenta de dire : *« Je ne suis pas possédé du démon »*. Ce qu'il dit était une réfutation ; ce qu'il fut, un assentiment. Il nia qu'il fût possédé du démon, car il savait comment il les chassait ; mais il ne nia pas qu'il fût le gardien de notre faiblesse. Ainsi *« le Seigneur est proche »*, pour s'être rapproché de nous. » (Saint Augustin - Sermon 171, 2).

Pascal Christian, Prêtre